

Sa carrière

Sa carrière l'amène à naviguer sur toutes les mers. Embarqué dès son entrée dans la Marine nationale, il gravit régulièrement les échelons de la hiérarchie : d'aspirant à sa sortie de l'école (1882), il devient enseigne de vaisseau (1884), puis lieutenant de vaisseau (1889), capitaine de frégate (1904) et enfin capitaine de vaisseau (1912). En 1890 et 1898 il se spécialise en suivant une formation sur le vaisseau-école des torpilles, l'Algésiras, et obtient un brevet de torpilleur, domaine dans lequel il se distingue particulièrement selon les rapports de sa hiérarchie.

Militaire, homme de la IIIe République, il participe, en qualité d'officier, à plusieurs reprises aux campagnes de guerre menées par la France dans le cadre de sa politique coloniale : Madagascar (1884-1886 et 1896-1898), Ogoué au Gabon (1901).

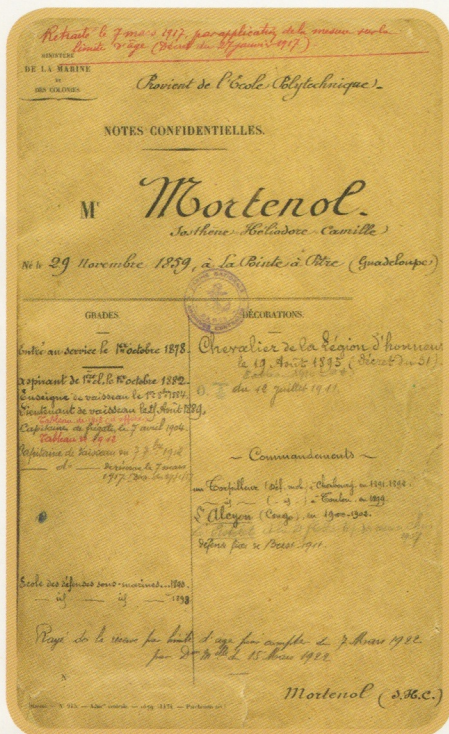
De 1904 à 1909 il sert en Extrême Orient. Là, il reçoit le commandement de la 2e Flottille des torpilleurs des mers de Chine (1907).

De retour en métropole en 1909, il est affecté à Brest jusqu'au début de la première guerre mondiale, après plus de 20 ans passés en mer. Il occupe différentes fonctions à l'état-major et prend le commandement de la défense fixe de Brest en 1911.

En récompense de son action, il est nommé chevalier (1895) puis officier (1911) de la Légion d'honneur.

Officier très apprécié pour ses compétences, il a parfois été confronté aux préjugés. Si certaines notations de ses supérieurs ne louent que ses capacités et le proposent pour l'avancement, sa couleur a pu perturber l'accomplissement de sa carrière, notamment pour l'obtention d'un poste de commandement qu'il reçoit en 1891.

Etat de services (Service historique de la Défense, CC7)



Bien qu'il ne soit revenu qu'une fois en Guadeloupe (fin 1889 il y a passé plusieurs semaines de convalescence), il a toujours gardé des liens avec son île natale, rédigeant plusieurs articles pour des journaux locaux tels Le Nouvelliste et fréquentant les Guadeloupéens installés à Paris. Il y épouse en 1902 Marie-Louise Vitalo, guyanaise d'origine.



LE COMMANDANT MORTENOL

Une douloureuse nouvelle, arrivée par le dernier courrier, nous a consternés, et, nous en sommes sûrs, peindra tous nos compatriotes : notre compatriote, le Commandant Mortenol, est décédé à Paris, dans sa 72^e année, le 22 décembre dernier.

Né à Pointe-à-Pitre, il avait fait ses études chez les frères de Ploërmel, et, après un court passage dans un lycée métropolitain, Camille Mortenol avait été admis au concours d'entrée de l'Ecole Polytechnique. A sa sortie, à une époque où la marine de guerre était le corps aristocratique par excellence, il choisit la carrière d'officier de marine où il affirma des connaissances et des qualités qui forcèrent l'admiration et le respect de ses pairs.

Politiquement, il n'était pas des nôtres, mais il appréciait les efforts réalisés en vue de l'affranchissement du prolétariat guadeloupéen d'où il était sorti. Presque mensuellement, il nous adressait quelques mots d'encouragement, et, il lui est arrivé parfois de donner quelques articles à ce journal.

Il sera regretté, même par ceux qui ne le connaissaient pas, car pour tous les fils d'affranchis de 1848, le Commandant Mortenol était un drapeau vivant, un symbole : il avait péremptoirement prouvé l'inanité de la théorie des races inférieures et avait porté un rude coup au préjugé de couleur, à une époque où le noir, pour certains, n'avait aucun mérite et n'était digne, par conséquent, d'aucune considération.

Le Nouvelliste, 17 janvier 1931 (Archives départementales de la Guadeloupe)